

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 13 (1937)
Heft: 6

Artikel: Vorgestern, gestern, heute : 8. Der Krimkrieg, "der dümmste aller Kriege"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-751603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

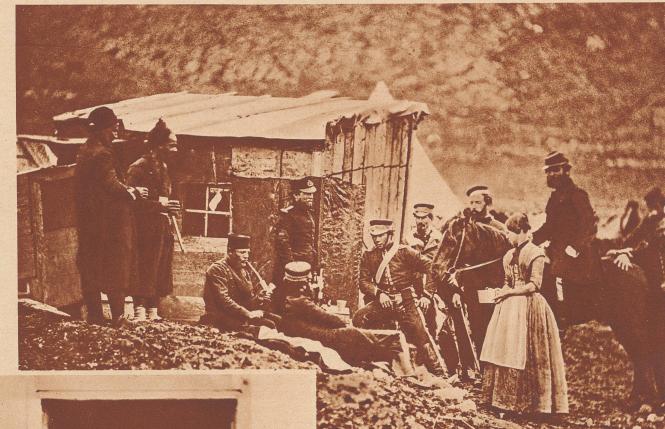
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

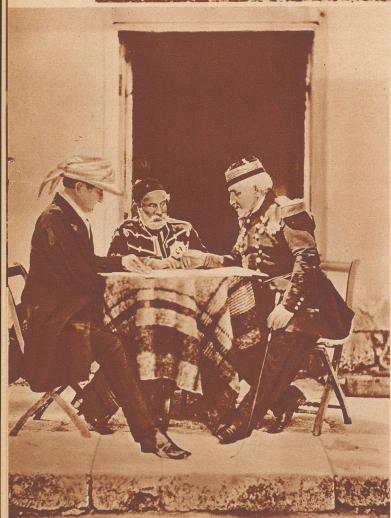
DER KRIMKRIEG, «DER DÜMMSTE ALLER KRIEDE»



Aus der
Artikelreihe:
«Vorgestern
Gestern
Heute»

8

Entscheidung fallen sollte. Die Ausbaute der französischen sowie der englischen Truppen war überaus mangelhaft; das erhöhte denn auch die Leiden der Truppen während des Winters 1854/55 ins Unermeßliche. Der Tod des Zaren Niklaus im Mai 1855 änderte nichts an der Gesamtlage. Nach dem Tod des Zaren II. den Krieg weiterführte, 344 Tage dauerte die Belagerung von Sewastopol, während welcher gegen 400 000 Mann ihr Leben lassen mußten. Am 8. September 1855 gelang es den Franzosen unter Mac Mahon den Malakowturm einzunehmen, was die Menschen zur Belagerung Sewastopols führte. In einem sogenannten Ultimatum der Briten Schwedens zu den Westmächten verhalfen in Petersburg der Friedensstimmung zum Durchbruch. — Am 22. Februar 1856 wurde in Paris unter dem Vorsitz von Gambetta ein entsprechender Sotschi-Napoleon der Friedenskonferenz eröffnet. Die Unabhängigkeit und der Territorialbestand des Osmanischen Reiches wurden verbürgt. Die Dardanellen und der Bosporus sollen für Kriegsschiffe fremder Nation geschlossen bleiben, das Schwarze Meer wird neutralisiert. Von den Russen ist eine Flotte für die Küste und die maritimen Anlagen errichtet worden. Die Freiheit und Sicherheit der Donau-Schiffahrt wird garantiert. — Prof. Walther Häuerwadel schreibt in seiner bei Sauerländer & Co. erschienenen „Allgemeinen Geschichte“ (Band 11, 1914), welche empfehlenswerte Werke für die zuverlässige Auseinandersetzung der einzelnen Artikel überhaupt eine willkommene Quelle ist: „In Frankreich und noch mehr in England urteilten viele, daß das Ergebnis des Krieges die großen Opfer nicht wert sei. Frankreich hat Napoleon dienten dürfen und kann sich überzeugen, daß das Empire eine unvergleichliche Stellung einnehme. Napoleon III. erreichte als Schiedsrichter Europas.“



Die drei Oberbefehlshaber der verbündeten Truppen, Lord Raglan, General St. Arnaud und General Canrobert während des Krimkriegs. Lord Raglan (1788–1855) hatte schon bei Waterloo gegen Napoleons I. gekämpft und dort seinen rechten Arm verloren. Nach den Schlachten an der Alma und Balaklawa wurde er Feldmarschall. Im Sommer 1855 wurde er zum Kriegschef des Heeres ernannt. General Omar Pacha (1806–1856) als katholischer Kroate geboren, hieß Michael Lazzar. Mit 27 Jahren trat er zum Mohammedanismus über. 1852 warf er den montenegrinischen Aufstand nieder und im Krimkrieg schlug er die Russen in drei Schlachten. General Pelissier (1794 bis 1864), nach dem Tode St. Arnaud und Canroberts 1855 Kommandant der belgischen Armee vor Sewastopol, nach dessen Eroberung er Maréchal von Frankreich und Herzog von Malakof wurde.

Photo Roger Fenton

Les trois chefs des armées alliées étaient au conseil de guerre. Lord Raglan (1788–1855) avait perdu le bras droit à Waterloo. Crédit Feld-Marshal après les victoires de l'Alma et de Balaklava, il mourut du choléra sur le théâtre des opérations. Omar Pacha était, en 1806, dans la religion catholique. Ce Croate s'était converti à 27 ans à l'Islam. Il battit les Russes à trois reprises dans la guerre de Crimée. General Pelissier (1794–1864) fut nommé au commandement à la tête du contingent français St-Arnaud et Canrobert décidés — s'empara de Sébastopol. Il fut pour ce fait créé Maréchal de France et Duc de Malakof.

Photo Roger Fenton



Fürst Michael Gortschakow (1793–1861), Befehlshaber der russischen Truppen im Krimkrieg.

Prince Michel Gortschakow (1793–1861)
Commandant des troupes russes pendant la guerre de Crimée.



Attacke der englischen leichten Kavallerie bei Balaklawa. Diese Attacke vom 25. Oktober 1854 geschah auf Anordnung Lord Raglans. Dieser befahl die Zurückeroberung einiger von den Russen den Verbündeten abgenommen Kanonen. Eine Brigade von 670 englischen Reitern stürmte gegen die Russen vor, die hinter ihrer schweren Artillerie zu Zehtnauzen aufgestellt waren. Heldenmäßig versuchte die englische Kavallerie, die feindlichen Batterien zu überrennen. Von den 670 Mann blieben nur 198 am Leben. Der Sieg fiel den Russen zu. Diese Attacke war die heldenhafteste Episode des «dümmeren aller Kriege».

Nach einer zeitgenössischen Zeichnung

Charge d'une brigade légère de cavalerie anglaise à Balaklava. Les appareils des reporters de l'époque ne prenaient point d'instantanés; force était au dessinateur d'appeler à l'aide son imagination pour présenter au public ces batailles héroïques où 670 hussards britanniques chargeaient des mille Russes et un parc d'artillerie.

La guerre de Crimée

«Votre fils va bien s'amuser. Les jeunes gens aiment tant la guerre. Il y aura des succès de toutes sortes. Les Italiens ne sont point insensibles aux charmes des Français. Il domera de grands coups de sabre à nos ennemis et contribuera peut-être à l'accroissement de la population en Italie». Cette phrase de l'empereur à Madame de Sancy, dont le fils Georges fut nommé au commandement de la 1^{re} brigade de cavalerie à l'égard de la guerre, la guerre, c'était l'aventure, le «romancier», le panache, les charges de hussards à brandebourg, le prestige français. Mais si la campagne d'Italie fut populaire parce que courte, glorieuse et vraiment napoléonienne, l'homme de la rue réjouit, par contre, de se passionner pour ces expéditions lointaines et justificatives de Crimée, de Chine, de Crète, Mexique, campagnes qu'un diplomate pondérera sur sans doute fautes.

La guerre de Crimée débute par une querelle de moines. Des moines grecs avaient été brûlés par des moines orthodoxes dans les Lieux-Saints. Pour les mettre d'accord, le Czar Nicolas Ier envisagea alors de s'emparer de la Turquie. Anglais et Français intervinrent. En 1853 débarquèrent les premiers contingents alliés commandés par le maréchal de St. Arnaud et le général Pelissier. Les deux chefs d'armée ont le plus grand mal à organiser la campagne. Les parcs de siège n'arrivent pas, la munition manque, l'insécurité fonctionne au plus mal, les services de santé s'avèrent impuissants à conjurer l'épidémie de choléra. Malgré ces contrariétés de tout genre, les Alliés réussissent à prendre la ville de la citadelle de l'Alma et vainquent malice le siège de Sébastopol. La ville est rendue par le général Tordelode, résista pendant 11 mois. Les uns après les autres, les bastions et les ouvrages avancés tombent aux mains des Alliés: Inkermann, Traklin, le Manelow Vert, la Tour Malakof. Le 8 septembre 1855, le maréchal Pelissier — St-Arnaud était mort d'épuisement et Lord Raglan du choléra — entrât en Sébastopol. Le Traité de Paris (1856) termine cette campagne d'où la France rapportait de glorieux noms pour ses batailles et ses places publiques.



Kanonen der Verbündeten vor Sewastopol.
Canons des assiégeants devant Sébastopol.

Photo Robertson